

Citation style

Galli Milic, Lavinia: Rezension über: Claudio Faustinelli, *Dall'inganno di Ulisse all'arco di Apollo. Sul testo e l'interpretazione di Lucil. 836 M.*, Torino: Accademia delle Scienze, 2013, in: *Museum Helveticum*, 72(2015), 2, S. 226-227, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958866, heruntergeladen über Website



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Die Zusammenhänge, die hergestellt werden, sind überzeugend. Genannt sei lediglich die Zunahme von Haushaltsmetaphern für den Staat als Folge der stärkeren ideologischen Ausprägung der Demokratie im 4. Jh. Die zahlreichen Probleme in der Quellenlage, die sich beispielsweise durch die Athenzentrierung oder den Wechsel von Dichtung zur Prosa mit dem Beginn des 4. Jh.s ergeben, kann B. nicht lösen, benennt sie aber klar.

Der Einsatz der Gleichnisse und ihre Tendenz reflektieren vor allem die dominanten Themen einer Zeit und die Einstellung der Autoren bzw. ihres Publikums dazu. Auf der allgemeinen Ebene ergibt sich also, dass sich an den Gleichnissen Entwicklungen des öffentlichen Diskurses ablesen lassen, die in den Volltexten vielleicht schwerer zu fassen sind. Beeindruckend ist aber vor allem die Vielzahl an Beobachtungen im Detail: B. erweist sich als äusserst einfühlsamer Leser der Texte, der die Zwischentöne einer Metapher, ihre historischen und literarischen Einflüsse zu ergründen versteht. Die Einzelpassagen werden nicht zugunsten globaler Thesen in ein interpretatorisches Korsett gezwängt. Auch bei diesem Blick aufs Detail ergeben sich interessante Ergebnisse: Wer wäre darauf gekommen, dass das Staatsschiff nicht ein beliebiger Typ ist, sondern ein Fünfzigrunderer, mithin eher ein Handels- als ein Kriegsschiff?

Der Endnotenapparat, der mit der Bibliographie mehr als die Hälfte des Buches ausmacht, erhöht die Zahl der bemerkenswerten Beobachtungen weiter und unterstreicht die beeindruckende Belesenheit des Autors.

Gunther Martin

Jay Fisher: The Annals of Quintus Ennius and the Italic Tradition. The Johns Hopkins University Press, Baltimore 2014. XI, 206 p.

La monografia, nata da una tesi di dottorato, si propone di analizzare la presenza di elementi italici negli *Annales* di Ennio: punto di partenza, per l'operazione di Fisher, è il testo, riletto in funzione della commistione tra culture messa in atto da un poeta che è anche *philologus* nel senso antico del termine (se non, secondo l'autore, quasi un *veótepos*, tanta è l'attenzione ai dettagli). L'indagine si articola in 5 cap., che tengono conto di un complesso di problematiche: a partire dal ruolo di Ennio nella cultura di matrice italica, F. contrappone alcuni aspetti di tale tradizione a componenti più prettamente greche, fino a prendere in esame la dimensione rituale che si può ritrovare nel celebre passo dell'*Augurium Romuli*, quindi nei libri VI e I del poema enniano. F. sembra rimettere in discussione lo stesso concetto di «tradizione», troppo semplicisticamente equiparato, almeno nel caso di Ennio, ad una pedissequa resa in latino del modello greco. L'erudizione enniana pare invece manifestarsi proprio attraverso il ricorso a elementi non greci, che investono tanto la sfera lessicale e semantica quanto l'ambito più propriamente culturale, con probabili riecheggiamenti di pratiche e usanze italiche, osco-umbre e sabine: l'identità nazionale romana, pare sostenere F., si forma anche grazie a tale rielaborazione della lingua e della tradizione. Su entrambi i fronti l'analisi si mostra rigorosa: da un punto di vista linguistico colpisce favorevolmente il confronto sistematico svolto rispetto al latino vivo delle iscrizioni; quanto agli elementi propri del bagaglio culturale italico, l'autore mostra di padroneggiare al meglio le fonti e la vasta letteratura di riferimento.

La bibliografia, che rivela una predilezione per pubblicazioni di ambito storico-linguistico, è essenzialmente ben curata: per quanto le opere di Vahlen e Skutsch restino imprescindibili, colpisce la totale mancanza di riferimenti a S. Mariotti e S. Timpanaro.

Il volume è nel complesso uno strumento di sicuro valore, utile allo scopo di distinguere dati marcatamente italici dal resto della tradizione cui Ennio attinse; l'autore consegna alle stampe un'opera destinata ad essere utilizzata con profitto non solo dagli ennianisti, ma anche dai linguisti e dagli studiosi di letteratura latina arcaica.

Alessandro Fabi

Claudio Faustinelli: Dall'inganno di Ulisse all'arco di Apollo. Sul testo e l'interpretazione di Lucil.

836 M. Memorie dell'Accademia delle scienze di Torino. Accademia delle Scienze di Torino, Torino 2013. 55 p.

Source de frustration pour le lecteur en quête de repères contextuels, les textes transmis de manière fragmentaire peuvent se révéler un terrain glissant même pour le philologue averti. C. Faustinelli nous le prouve en revenant, à juste titre, sur l'interprétation de Lucil. 836 M. et en proposant une

nouvelle lecture de ce fragment, qui s'oppose à l'exégèse unanime avancée par les éditeurs du XX^e s. à la suite de Marx et Francken.

Le fragment en question est un sénaire iambique incomplet (*Quis tu homo es? – Nemo homo sum*) transmis par le grammairien Charisius pour documenter un usage affaibli, adjectival, de *nemo*. Selon les éditeurs, le texte ferait allusion au stratagème employé par Ulysse pour tromper Polyphème, anecdote racontée dans Hom. *Od.* 9,366–367 et parodiée par Aristophane (*Guêpes* 184): dans ce cas, *Nemo* serait donc l'équivalent latin d'Ὀδύτης employé comme nom propre. Cette assertion est lourde de conséquences car il en est découlé des considérations générales sur les modèles propres au genre satirique (que l'on trouve notamment dans le volume de U. Knoche, comme F. l'indique à la p. 14, n. 36). F. reproche aux éditeurs d'avoir cherché le sens général du fragment en dehors du texte lui-même et de ne pas avoir tenu compte du contexte de citation. Le *Neapolitanus* IV.A.8, un manuscrit du VII^e–VIII^e s. fondamental pour la constitution du texte du grammairien, comporte, en effet, une lacune après la citation lucilienne: on peut la combler grâce à la leçon d'un *codex deperditus* qui est parvenue jusqu'à nous à travers des *excerpta* (*Quis tu homo es? – Nemo homo sum, arquitepens deus sum*). Le texte ainsi reconstitué présente un jeu de mots supporté par la double acception de *nemo homo* («je ne suis personne / je ne suis pas un homme») dont le sens est désambiguïsé grâce à la deuxième partie de la réponse («je ne suis pas un homme, je suis le dieu porteur d'arc»).

Il faut saluer la rigueur de la méthode d'investigation philologique suivie par F. qui ne laisse pas de doute sur la pertinence de son hypothèse: cette intervention modifie le sens global du fragment, et conduit à une différente appréciation des rapports entre ce fragment et les autres *frustula* attribués au l. XXIX du satiriste. Une future édition de Lucilius devra nécessairement en tenir compte.

Lavinia Galli Milić

Daryn Lehoux/A.D. Morrison/Alison Sharrock: Lucretius: poetry, philosophy, science. Oxford University Press, Oxford 2013. 326 p.

Dans une *Introduction* (1–24) qui mérite une lecture attentive, A. Sharrock propose de ne plus voir la poésie et la science comme deux concurrentes au sein de l'œuvre d'un Lucrèce qui aurait en quelque sorte réparti les marchés: l'austérité pour le *docere* et l'art pour le *delectare*. Le propos sera donc de considérer le rôle des moyens d'art dans les passages techniques de *De rerum natura*. L'A., très intertextualiste à l'anglo-saxonne, propose de voir le texte lucrétien non pas comme un manuel à partir duquel on reconstituerait la pensée d'un cercle de philosophes disparus, mais comme un objet investi d'un dialogue assorti d'un jugement porté sur ce qui est moins des sources que le prétexte à un dialogue esthétique. Plus intéressante est cette proposition qui est faite de considérer l'usage des ressources esthétiques comme des moyens de donner plus d'efficacité à la démonstration. L'orientation de ce livre ne porte pas à la rhétorique, mais on ne peut s'empêcher de trouver là des échos de ce que les rhéteurs affirment de l'emploi de l'*elocutio* dans la *probatio*. De fait, les passages techniques du *De rerum natura* apparaissent certes poétisés, mais moins au sens où l'entend l'A., puisque c'est essentiellement la sémantique, la tactique et la métricité qui fournissent à Lucrèce l'*aptum* de son renforcement esthétique – Lucrèce, en homme qui démontre plus qu'il ne montre, qui met en évidence au moins autant l'armature phrastique de sa démonstration que son contenu thématique, aime p. ex. rendre visibles ses mots grammaticaux en les insérant là où la tradition métrique ne les attendra plus. On ne reprochera toutefois pas aux auteurs leur manque d'égards pour des considérations linguistiques qui, d'ordinaire, n'intéressent pas les littéraires. Bien entendu, le contenu des articles ne correspond que de loin au propos de l'introduction qui tente d'unifier des textes que seule leur longueur empêchait de paraître séparément en revue. Les contributions sont ainsi, à quelques exceptions près, essentiellement de nature doctrinale et, *inuitis auctoribus*, constituent un très commode état de certains lieux doxographiques qu'il serait désormais sot d'ignorer.

Carole Fry

Michael von Albrecht: Ovids Metamorphosen. Texte, Themen, Illustrationen. Heidelberger Studienhefte zur Altertumswissenschaft. Winter, Heidelberg 2014. 262 p.

L'ouvrage est un recueil d'articles parus entre 1958 et 2010. Tous abordent les *Métamorphoses* d'Ovide, mais par des biais fort divers. Les 15 chap. réunis – autant que les livres des *Métamorphoses* – sont